**Un pas de plus**

Un long couloir blanc s’étend devant moi. La lumière intense m’aveugle, et je plisse les yeux. Je ne sais pas où je suis. Je ne sais pas pourquoi ni comment je suis arrivée là. Je ne sais même pas qui je suis. Mais je suis persuadée de l’avoir su, un jour. Ça va me revenir, j’en suis convaincue.

J’examine l’endroit où je me trouve. Il n’y a pas grand-chose à voir. Rien que du blanc, partout autour de moi. Et au fond, je distingue un gouffre noir. Je n’arrive pas à voir ce qu’il y a derrière, mais une sensation au creux de mon estomac me pousse à avancer dans cette direction. J’écoute mon intuition, et je fais un pas en avant.

Aussitôt, les murs blancs s’animent. Des images apparaissent sur leur surface, m’éblouissant de plus belle. Des couleurs apparaissent, des traits se dessinent pour former des tableaux mouvants.

Partout autour de moi, je reconnais le même enfant. C’est un bébé de quelques mois, parfois bercé dans les bras de ses parents, parfois allongé dans son lit, dormant paisiblement. Je m’attarde sur le visage des parents. Ils me semblent étrangement familiers. Et soudain, je comprends. *Ce bébé, c’est moi.*

Je me penche alors plus profondément sur ces souvenirs d’enfance. Un attire particulièrement mon attention. Je suis plongée dans l’obscurité de ma chambre, les yeux fixés sur les petites étoiles lumineuses accrochées au plafond. Leur lumière m’apaise.

La lumière noire au fond du couloir m’interpelle à nouveau et je détourne le regard. J’avance.

*Un pas.*

Les images se brouillent et changent sous mes yeux. Désormais, j’ai deux ans. On m’amène au parc et on me désigne les autres enfants de mon âge. Ils jouent ensemble, glissant sur le toboggan en riant aux éclats. Je les observe avec envie, mais une peur me noue déjà l’estomac. Mes parents m’encouragent, me poussant doucement vers les autres.

*Ma chérie, c’est à toi de faire le premier pas,* j’entends ma mère susurrer à mon oreille.

Alors, comme mon moi miniature, j’obéis.

*Un pas.*

J’ai quatre ans. Je suis à l’école, assise sur un banc en bois. Les enfants crient dans la cour de récréation. Je balance mes jambes dans le vide. Je meurs d’envie de les rejoindre, d’aller m’amuser avec eux, mais je n’y arrive pas.

Il paraît que je suis très timide. C’est le mot qu’on utilise le plus pour me définir : « Ne sois pas timide, ils ne vont pas te faire de mal ! » ou « Excusez-la, elle est très timide » sont des phrases que j’entends à longueur de journée.

*C’est à toi de faire le premier pas.*

Un sursaut de courage m’envahit, je serre les poings et je fais un pas vers ceux qui deviendront mes tous premiers amis.

Le gouffre noir m’attire de plus en plus.

*Un pas.*

À présent, j’ai neuf ans et je suis en classe. La maîtresse nous demande ce que nous aimerions faire plus tard. Ce qui me vient à l’esprit, ce n’est pas un métier, simplement un mot : aider*.* J’ai beau être discrète et timide, c’est ce qui me fait vibrer, je le sais déjà. Et même si pour ça, il faut que je surpasse mes peurs, je le ferai. Je sais que j’en suis capable.

*Un pas.*

J’entre au collège, et ça me terrifie. L’endroit est gigantesque et nous sommes plus d’un millier d’élèves. Les cris d’excitation des enfants ont fait place aux insultes et aux bagarres incessantes des adolescents. Je fais de mon mieux, et je garde ce mot en tête qui est devenu mon mantra : *avancer.*

*Un pas.*

Je crois que c’est ce que les gens aiment chez moi. Je suis toujours la première à faire un pas vers l’autre, à tenter de nouer une amitié. À travers ma détermination sans faille, on peine à discerner ma timidité, pourtant encore bien présente. Je n’hésite jamais à m’approcher d’un camarade seul, ou à proposer mon aide à un ami en difficulté. Rien ne me fait plus plaisir.

*Un pas.*

J’ai quinze ans et je suis au lycée. C’est le moment de choisir notre avenir, et mon rêve n’a pas changé depuis la primaire. Je veux être médecin et sauver des vies. On me prévient, me dit que ça sera difficile. Je les écoute, mais personne ne parvient à me faire changer d’avis.

Je continue à aller de l’avant. À présent, faire un pas vers l’autre est un jeu d’enfant. Mes peurs se sont envolées depuis bien longtemps.

*Un pas.*

Je souffle les bougies de mon dix-huitième anniversaire. Les applaudissements sont vite avalés par les souvenirs suivants. Ils défilent de plus en plus vite, et je peine à garder le rythme. Je pose mes pieds l’un devant l’autre à une vitesse folle tandis que le gouffre sombre grandit. Mais je n’y prête pas attention. Je n’ai d’yeux que pour les images qui se dessinent sur les murs étranges.

Je m’approche d’un patient. Mes cheveux tressés caressent doucement ma blouse blanche. Droite et fière, j’avance, un immense sourire aux lèvres. J’ai une bonne nouvelle à lui annoncer.

Les premiers souvenirs me paraissent bien lointains. Je ne reconnais plus la petite fille effrayée, les pieds comme englués au sol. Je ne vois plus la jeune timide observant avec envie les autres enfants, incapable d’affronter sa peur. À sa place se tient désormais une femme confiante et heureuse. Toujours discrète et posée, certes, mais assurée, osant toujours avancer.

Un soulagement intense m’envahit et, amusée, je baisse les yeux sur mes pieds. Ce sont eux qui m’ont portée même quand je ne m’en croyais pas capable, qui m’ont menée vers ce dont j’avais besoin.

*Un pas.*

Ça y est, je sais où je suis. Je me souviens de tout. Je n’ai plus besoin d’étudier les tableaux qui dansent autour de moi, plus besoin que l’on me rappelle ma propre vie.

Les soixante années suivantes de mon existence s’enchaînent derrière moi. Les voix familières se chevauchent, les bougies défilent. J’attends que tout soit fini. L’ultime image traîne un peu plus, comme pour me supplier de m’y plonger une dernière fois. Je refuse. Toute ma vie, je me suis efforcée d’avancer. Ce n’est pas maintenant que je vais regarder en arrière.

Le silence se fait. Enfin. Plus d’images mouvantes, plus rien. Il n’y a plus que moi et le gouffre sombre qui s’étend juste devant moi. Un pas, et je m’y enfoncerais.

Je pensais que le gouffre allait m’engloutir, qu’il me prendrait par surprise et me capturerait sans que je ne puisse m’enfuir. Au lieu de cela, il reste immobile, et je comprends alors. C’est à moi d’avancer.

J’ai l’impression d’être à nouveau l’enfant terrifiée que j’étais, presque quatre-vingt-dix ans auparavant, comme si j’étais brusquement revenue en arrière, projetée dans ce parc, incapable d’avancer.

Soudain, tout devient clair. Ce n’est pas pour rien que l’on m’a montré ces images. Je devais me rappeler de la leçon que j’ai apprise au cours de ma vie. *Je dois avancer.* C’est ce que j’ai toujours fait. Pourquoi est-ce que cela changerait maintenant ?

Au final, ce n’est pas si différent du parc, de l’école ou de tout ce que j’ai déjà vécu. Je me trouve devant un gouffre, les jambes tétanisées. Devant moi se trouve l’inconnu, le doute, la peur. *L’autre.*

Je l’ai déjà vécu. Je sais ce que je dois faire, ce que j’ai toujours fait.

Je prends une grande inspiration et me mets en mouvement. C’est alors que la petite fille trop timide, la collégienne effrayée, la lycéenne déterminée et l’adulte assurée lèvent le pied à l’unisson. Elles sont là, avec moi, m’accompagnant pour cette ultime enjambée. Je tends la jambe, elle s’enfonce dans le gouffre et…

*Un pas.*